



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de la Directrice générale de l'UNESCO,

Irina Bokova,

à l'occasion du dîner de clôture de la Conférence « *Les guerres du 21^{ème}
siècle* »

UNESCO, le 27 février 2014

Excellences, Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Monsieur Christophe Navarre, Président-Directeur général de Moët Hennessy,

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand plaisir de vous accueillir ce soir à l'UNESCO, pour cette rencontre amicale organisée par la belle maison Moët Hennessy, et je vous remercie, M. le Président, de vos paroles chaleureuses.

C'est une belle occasion de partager à l'issue de cette journée placée sous le signe de la paix et de la réflexion menée avec l'Université des Nations Unies sur les nouvelles Guerres du 21^{ème} siècle.

Une chose très forte se dégage au moins, dans la complexité et la violence des conflits d'aujourd'hui : c'est que les solutions militaires, ou seulement militaires, ne suffisent pas.

L'histoire récente – Afghanistan, Iraq – montre des victoires militaires en trompe l'œil ; incapable de construire l'état de droit, de former des cadres politiques, de structurer les médias – tout ce qui rend une société pérenne, équitable, solide.

Une prise de conscience émerge dans nos sociétés et nous encourage beaucoup.

Construire la paix, c'est améliorer le niveau de l'éducation, former les individus, leur apprendre leurs droits, leur apprendre un métier.

Construire la paix, c'est construire les défenses pour résister au discours extrémistes, par la meilleure connaissance des cultures, à commencer par la sienne propre.

Construire la paix, c'est investir dans le développement, en s'appuyant sur les ressources des peuples, par la formation, la recherche scientifique, l'intelligence humaine.

Nous observons un retour de la diplomatie et du « *soft power* », parce qu'il faut éduquer, former, protéger les identités, les cultures, renforcer les institutions.

Cette évolution interpelle directement l'UNESCO, qui est, au sein des Nations Unies, l'agence du « *soft power* » *par excellence*, chargée de mettre le pouvoir de l'éducation, des sciences, de la culture, la dignité humaine, au service de la paix.

Nous voyons l'urgence de l'éducation, en Afghanistan notamment, où l'UNESCO mène un programme pour la formation des policiers, dont beaucoup ne savent tout simplement pas lire.

L'alphabétisation est bien aussi un enjeu de sécurité.

Aujourd'hui l'UNESCO conduit sur place le plus grand programme éducatif du pays, en direction de 600 000 jeunes filles et nous considérons que c'est un élément central de toute stratégie durable pour la paix. Au Pakistan je viens également de lancer le programme du Fond Malala pour l'éducation des filles.

C'est une vision que beaucoup qualifient « *d'idéaliste* » dans les situations d'extrêmes violences que nous connaissons.

Je ne crois pas.

Repensons à l'état d'esprit des fondateurs des Nations Unies, en 1945, immédiatement après la guerre.

Il fallait du courage pour parler de solidarité intellectuelle dans un monde dévasté, physiquement et moralement.

Devant les urgences de notre temps, nous devons répondre avec le même courage, avec de nouveaux outils.

C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, l'UNESCO se mobilise autant pour la protection du patrimoine culturel dans les conflits.

La culture s'est imposée comme un enjeu majeur de sécurité, en première ligne de toute stratégie de défense durable.

Les conflits qui ont éclaté en Libye, au Mali, ou en Syrie ont placé des régions entières dans des situations humanitaires tragiques.

La réaction classique, c'est de dire (et il y en a peut-être parmi vous qui le pensent) : « *pourquoi protéger la culture quand des millions d'enfants sont jetés sur les routes, quand les êtres humains meurent sous les bombes ?* »

Il n'y a pas à choisir entre la protection des vies humaines et l'éducation des enfants qui sont l'avenir d'un pays.

Il n'y a pas à choisir entre la protection des vies humaines et la sauvegarde du patrimoine qui porte l'histoire de tout un peuple.

Accepter qu'il y ait un choix, c'est déjà céder au chantage des extrémistes.

D'ailleurs les extrémistes voient bien tout l'intérêt qu'il y a à viser la culture, et le rôle qu'elle joue pour donner confiance, et protéger la cohésion des peuples.

En détruisant les mausolées de Tombouctou, les extrémistes au Mali avaient déclaré : « *Le patrimoine mondial, ça n'existe pas, l'UNESCO n'a rien à faire ici, les infidèles ne devraient pas s'occuper de nos affaires.* ».

Cette déclaration illustre parfaitement la logique de la haine: considérer les cultures comme des entités repliées sur elles-mêmes, où « *chacun doit s'occuper de ses affaires* ».

L'UNESCO défend une vision très différente.

Il n'y a pas de « culture pure », complètement isolée des autres, elles sont liées entre elles et on le voit partout.

J'étais la semaine dernière au Pakistan, sur le site de Taxila, au nord d'Islamabad, inscrit au Patrimoine mondial.

Il y a là une statue de Bouddha dont la chevelure est clairement de style grec. Et sur le site, on trouve des influences pré-islamiques, islamiques, l'apôtre saint Thomas serait également passé dans la région...

C'est aussi l'idée du Patrimoine mondial, qui a été inventée il y a plus de 40 ans par l'UNESCO et qui reste révolutionnaire: certains sites qui ont une valeur exceptionnelle universelle.

La réhabilitation des sites attaqués ou détruits n'est pas juste une réparation matérielle, mais une question de valeurs.

Je l'ai vu en Europe du Sud Est, où l'UNESCO a aidé au début des années 2000 à la reconstruction du pont de Mostar détruit pendant la guerre civile.

La reconstruction du pont s'est faite en impliquant les anciens combattants, pour transformer le patrimoine pris pour cible, en signe de ralliement, en symbole de paix.

Je l'ai vu à Ljubljana où j'ai inauguré l'exposition itinérante *Imaginons les Balkans*, qui rassemble pour la première fois les collections de 10 musées de pays qui se faisaient la guerre il y a 20 ans à peine.

Bien évidemment, personne n'est naïf : il ne suffit pas d'une exposition pour faire naître la paix. C'est un travail très complexe.

Mais ce travail marque au moins la *possibilité du dialogue*, il incarne matériellement la réconciliation, et c'est très important.

C'était le symbole des Bouddhas de Bamyan : ils ont incarné, par leur présence même, la tolérance réciproque des divers peuples de la région et des différentes

religions sur la route de la soie, pendant des siècles. Et c'est justement ce symbole de tolérance que les talibans ont voulu détruire.

L'UNESCO a construit depuis de nombreuses années, un ensemble de traités internationaux pour protéger la culture :

La Convention de La Haye (1954). C'est le seul instrument international à se concentrer sur la protection du patrimoine culturel en temps de guerre.

La Convention de 1972 sur le patrimoine mondial.

La Convention de l'UNESCO de 1970 contre le trafic illicite des biens culturels. Aujourd'hui en Syrie le pillage illicite explose littéralement, des mafias organisées se déplacent en bulldozer et dévalisent littéralement les sites, pour revendre les objets sur le marché de l'art – et ils connaissent très bien la valeur des objets et le prix que l'on peut en tirer. Aujourd'hui le trafic illicite des biens culturels est l'un des plus importants du monde, avec celui de la drogue et des armes.

Nous intervenons sur place pour former les professionnels, alerter les forces armées de l'importance des sites, protéger ce qui peut l'être, travailler avec nos partenaires – Interpol, organisation mondiale des douanes, les états voisins – et c'est un engagement qui demande du temps, des moyens.

Il faut être clair : ces instruments ne sont pas suffisamment ratifiés, la volonté politique n'est pas assez forte, les moyens nous manquent. Les Etats doivent s'engager davantage.

Il y a, c'est vrai, quelques avancées.

L'UNESCO s'est mobilisée pour que le Conseil de Sécurité reconnaisse l'importance de la culture dans le conflit au Mali, dans 3 résolutions en 2012 et 2013, et en Syrie, dans sa résolution du 22 janvier.

J'ai pu me rendre en personne à Bamako et à Tombouctou, avec le Président français M. François Hollande et j'en profite pour remercier une nouvelle fois la France, car c'est un signe du choix stratégique de mettre la culture au cœur du soutien apporté au Mali et au peuple Malien.

Je dirais donc, pour terminer que les crises modernes nous révèlent l'extrême fragilité des sociétés – qu'il s'agisse de conflits, de transition politiques qui surgissent à une rapidité extrême et qui s'installent dans le temps.

En réponse, nous devons construire des défenses plus solides que les infrastructures matérielles qui sont détruites.

Nous devons donner les moyens de la résilience, de la résistance, de l'adaptation, qui reposent, en dernier ressort, sur le capital humain des sociétés.

Quand de nouvelles crises apparaissent tous les trois mois, l'efficacité de l'intervention humanitaire ne peut se mesurer uniquement en nombre de couvertures distribuées.

Elle est dans le nombre d'enfants scolarisés, préparés, dans la vitalité de la recherche scientifique, dans le travail et la sécurité des journalistes.

C'est ici que le mandat de l'UNESCO prend tout son sens.

La culture est un outil de dialogue, et nous devons contredire les apprentis sorciers qui l'instrumentalisent pour attiser les haines.

La culture nous rapproche : nous le voyons au nombre des inscriptions transnationales au patrimoine mondial, les réserves de biosphères à plusieurs pays, les manuels scolaires conjoints, qui nous aident à penser la culture à l'échelle des continents, qui mettent en évidence les liens qui nous unissent.

C'est le pouvoir de la culture, et c'est aussi le pouvoir de la science : l'UNESCO est à l'origine de la création du CERN, et nous construisons aujourd'hui en Jordanie le centre SESAME, où travaillent ensemble des scientifiques du Moyen-Orient : palestiniens, israéliens, iraniens, jordaniens, pakistanais, turcs, égyptiens.

C'est le pouvoir de l'éducation, et je pense en particulier à l'éducation des filles.

J'ai lancé le partenariat mondial pour l'éducation des filles et des femmes pour aider à libérer ce potentiel, qui est immense, qui est une source de développement, et de paix.

Partout dans le monde, j'ai rencontré des jeunes filles, en Jordanie, au Sénégal, en Afghanistan, qui sont accueillies dans les centres d'apprentissage de l'UNESCO, et qui manifestent une incroyable énergie d'apprendre.

Elles nous disent : « *Maintenant je sais lire ma religion* »

« *Maintenant je sais lire ce qui est écrit sur le médicament pour mes enfants* ».

Elles nous disent : « *je veux devenir médecin, professeur, ingénieur* », et lorsqu'on parle des limites de nos moyens, de nos ressources, de notre planète, je crois que nous tenons au contraire une ressource illimitée et renouvelable : l'intelligence humaine, la créativité.

Cette énergie multipliée par des millions peut littéralement changer le monde si nous savons la soutenir et l'encourager.

Je vous remercie.